

Petit résumé du samedi complet 6 octobre 2012,

La journée s'annonce belle et ensoleillée. Les arbustes sentent le chèvrefeuille, les arbres prennent leur ton d'ocre et d'or, semant ça et là leur parure d'automne au gré du vent frais du matin. La brume des coteaux se dissipe comme éthéré dans l'azur tiédi laissant à la vallée le soin de contenir son maigre ruban duveteux. Les chaussures se mouillent rapidement de la rosée généreuse que chaque brin d'herbe garde jalousement, perle de la nuit, bout de lune que le soleil se charge de sublimer.



Le jardin, lové dans sa clairière ombragée rayonne dans la lumière rasante du matin. On sent déjà monter les bouffées d'air que réchauffe l'astre du jour, pointant au dessus de Belledonne;

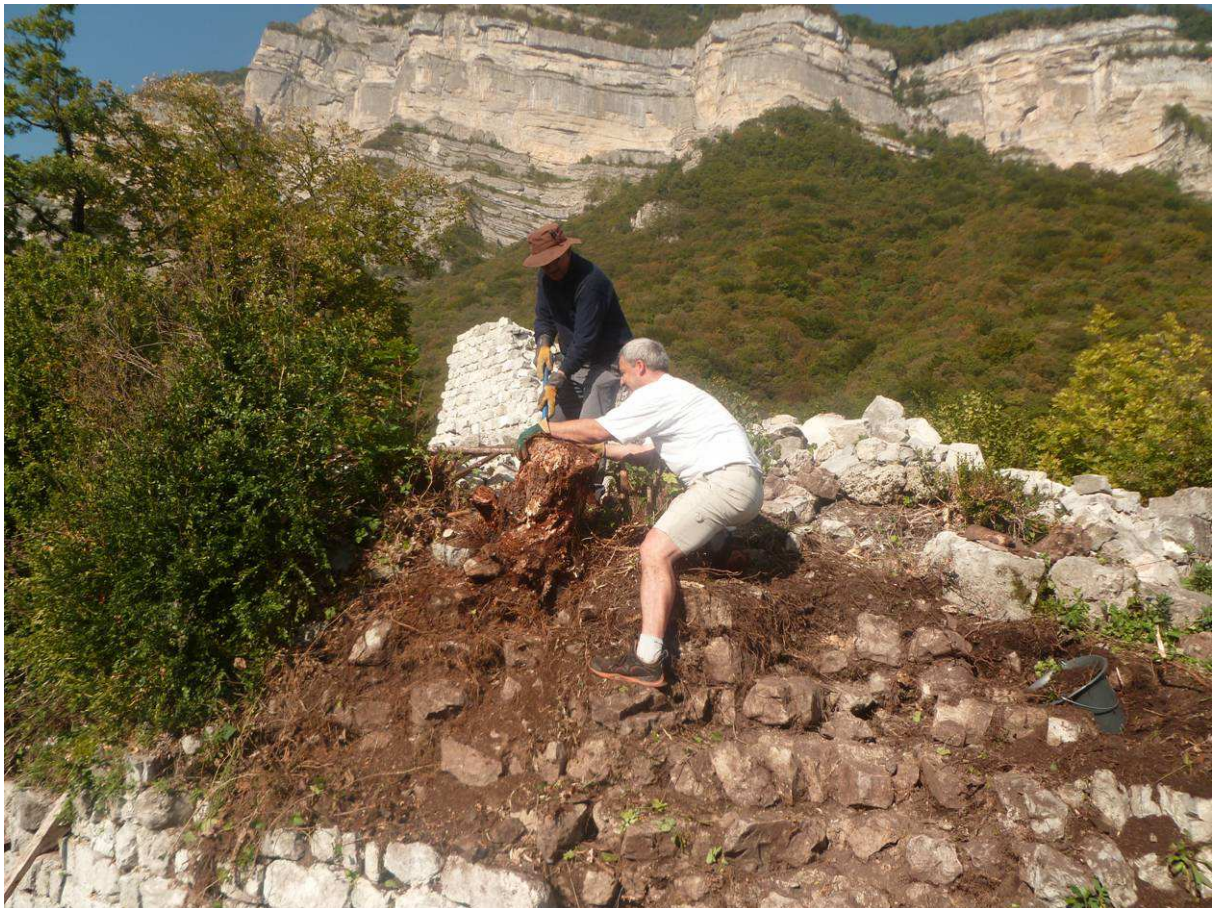


Un rapide tour de château, histoire de prendre la température et envisager les différents temps forts de la journée.

Des personnes se sont installés visiblement dans la cuisine et ont déplacé les pierres du musée lapidaire. Rien de grave en soi, si ce n'est que la tonte risque d'être compliquée si on ne les remet pas en place.



François arrive en vélo, bien décidé après sa dure semaine de travail à oublier dans la fièvre delphinale les soucis du moment. D'ailleurs cette souche elle ne va pas me résister longtemps nongueugneu



Gérard le suit de près. Il est clair que les jours des buis de la seconde enceinte sont comptés. Pas de pitié pour les importuns qui ont investi les lieux. Si leur présence a peut être préservé le mur ces derniers temps nous devons les éliminer avant de remonter et consolider le reste de l'enceinte qui menace grandement ruine, peste ! Beaucoup de terre se mêle aux pierres et il faut descendre assez bas pour recouvrer des pierres stables et scellées qui nous permettra de rebâtir sur un mûr sain.



De belles pierres apparaissent par endroit, est ce le parement intérieur ou de l'éboulis qui est venu buter sur le mur d'enceinte ?

Mais déjà la chaleur aidant, l'envie d'un bon café et d'un petit gâteau bien sucré pour aider à la descente



interpelle la troupe.

le vice président lui dit "oh mon roi, votre majesté est bien mal culottée ... c'est rien lui dit le gars tu vas m'trouver une courroie !" Et de fait, le François façonne une belle ceinture de liane tressée à faire pâlir tarzan .



Pour rester dans l'atmosphère de la forêt amazonienne, nos 2 protagonistes perpétuent leur travail d'essarteur. François dans un geste ample et tonique, tel le piroguier remontant le fleuve vers la mangrove payaye. Le regard scrute les eaux limoneuses d'où pourrait surgir un crocodile affamé,... Que c'est beau !



Martine poursuit son oeuvre d'embellissement autour des contreforts de la motte. Elle s'étonne de la vitalité de quelques espèces qui restent encore bien ouvertes et agréables à regarder.



J'avoue ne pas avoir retenu le nom de cette petite fleur bleue dont la présence à cette époque réjouissait notre jardinière, son étonnement et sa joie justifiant pleinement la photo de la belle dans ces colonnes ! C'est vrai qu'il



a de l'allure le château ainsi agrémenté, reste à officiellement l'inscrire sur ["la route du végétal"](#) comme celui du moulin, mais l'accès est bien un frein à son succès et surtout son entretien!

Hélène, toujours au avant poste conseille François sur la marche à suivre. Il s'agit bien de marche car le mur



est en gradin bien instable.

Mais ce qui nous préoccupe est de savoir si le rempart a bien un parement intérieur. Et hardi que ça gratte, ça



déblaie, ça déménage ! nos hypothèses semblent se confirmer ??

pas de doute, il y a bien un parement.

D'un joli déhanchement suggestif, Hélène nous brosse le portrait de ce qui nous a tout fait l'air d'un mur au



double parement.

C'est génial ! dit elle, réjouie, on est dans l'mûr ! C'est bien la première fois que nous entendons cette expression si positivement!

Le long de ce mur viennent se coincer de nombreuses pierres et surtout beaucoup de débris de tuile, preuve



que le niveau initial était plus bas . Mais où? cela reste encore à déterminer mais il semble que la nature du sol change par endroit, plus sableux que terreux. Dallage ? Il faudra sonder un peu plus vers la aula pour en avoir le coeur net.



Laurence arrive, fraîche et rayonnante , ah! ce doit être l'heure du ravito !

Déjà Gérard est au fourneau accompagnant sa prestation d'une kyrielle d'histoire eu'd patoi dlo Somme



Ces dames sont impatientes de goûter à l'agneau aux figues cuites en papillotes



Pierre passe nous voir un moment avec son joli chien dont la truffe au vent a souffert mille tentations entre viande, fromage et jambon, dur dur qu'elle vie de chien !

Ouh là là 2 bouteilles à 6, la reprise promet d'être assez difficile, d'autant que la tiédeur de ce début d'après midi nous convie d'avantage à la sieste, les valeurs éthyliques se mêlant subtilement à l'air du tapis herbeux aux senteurs de mousseron.



Le travail reprend toutefois, il est indéniable que le mur a un parement intérieur. mais la terre est bien immiscée dans les pierres. Tout est fragile, sans tenue Il va falloir démonter et le cubage n'est pas négligeable. Heureusement toute la matière première est là, à portée de main.



Des barbacanes seront nécessaires vu le ruissellement possible depuis la aula



La journée se termine, les reins sont fourbus, les mains rêches. Le soleil décline vers la Chartreuse et les premiers nuages annonciateurs du changement de temps s'amoncellent, bloquant une chaleur lourde, digne d'un soir d'été .

Tel le pauvre cowboy solitaire loin de sa maison (allusion non feinte à un Luc chanceux) , notre Gérard a sellé



son jolyjumper et chemine vers le campement où, quand vient la nuit, les cowboys près du bivouac sont réunis..

Le voile est tombé sur la 2nde enceinte le temps d'une semaine. La journée a été instructive et très



chaleureuse . Chacun est retourné dans ses foyers emportant son quota de courbatures et de rêves éveillés, sentant renaître peu à peu la belle histoire de Montfort.

Mais autre chose me turlupine. Si nous cherchons l'eau, à quel niveau faut il aller la capter dans le torrent?
Le château est à 330 m d'altitude environ, montons voir le long du torrent , le plus simple étant par le funi.



Equipé de l'altimètre qui va bien ,... attaquons la pente

En haut de l'escalier de bois, nous y sommes, 336 m



mais il n'y a guère d'accès vers la rivière, encombré de ronces, je continue un poil plus haut



Pour ceux que l'aventure tente, il faut s'enfoncer dans les bois à la hauteur de ce poteau cote 358. Le torrent bruisse dans la forêt profonde, mais tout a fait pénétrable, il semble même qu'il y ait un chemin d'accès, pratiquement carrossable. Tiens pas étonnant ! On débouche justement sur un ressaut artificiel, des fois qu'on veuille tenter le béliet hydraulique !



Désolé, il était déjà 18h45 et à cette période les sous bois sont peu éclairés

En revenant, l'inspiration divine peut être, je suis passé dans Montfort et j'ai croisé le propriétaire des chevaux, Denis Phippaz Turban. Il montera au château samedi en 15 pour voir si ça peut paître, mais il avoue être plus intéressé par le champ en les 2 drayes, ce qui, en effet, ferait une bonne opération de nettoyage. Mais n'est il pas trop tard.

A bientôt dans de nouvelles aventures!
Philippe 8 10 2012